CHANGER#1
Le désir
théâtre, récit et danse

Création janvier 2027

Mise en scène : Marie Mortier
Co-écriture : Fahartadji Ahmed-Ibrahim et Marie Mortier

Crédit photo : Mathide Pannet

4 **En résumé**
5 **Distribution**
6 **Production**
8 **Présentation du triptyque *Changer***
10 **Synopsis**
12 **Axes dramaturgiques**
14 **Calendrier**
15 **Équipe**
17 **La compagnie Fictions collectives**
19 **Début et fin du texte original**

Crédit photo : Mathide Pannet

En résumé

Projet de création en trois volets qui interroge les rouages intimes de changements politiques, Changer est aussi une étude : en quoi la scène, et sa poésie, peuvent nous aider à changer collectivement ?
Le premier opus, *Changer#1. Le Désir* est l'histoire d'une jeune femme qui a toujours vécu comme un personnage. Elle veut se libérer des projections qui lui ont été imposées par l'entourage, la famille, l'école. Le spectacle est un exorcisme : pour devenir comédienne, la jeune femme a choisi d'affronter au plateau les fictions politiques qui lui ont été imposées - être comorienne, française, noire, femme. Rituel de parole et de danse, acte d'émancipation, le spectacle joue d'une scénographie faite d'un très grand nombre de perruques.

Distribution

Changer #1 - Le désir, une production de la Compagnie Fictions collectives.

Distribution

Écriture : Fahartadji Ahmed – Ibrahim et Marie Mortier
Mise en scène : Marie Mortier
Jeu et danse : Fahartadji Ahmed-Ibrahim
Accompagnement à l'écriture et à la mise en scène : Sarah Rees
Accompagnement chorégraphique et composition musicale : Yves Mwamba
Scénographie : Juliette Morel
Costumes : Julie Dupret
Création lumière : Anna Tubiana
Photographe : Mathilde Pannet
Regards : Didier Ruiz, Thomas Pondevie et Laurent Vergnaud

L'équipe artistique sera complétée par un•e régisseur•euse.

Durée envisagée du spectacle et publics
1h30 – à partir de 13 ans

Compagnie
www.fictionscollectives.com
Direction : Marie Mortier
fictionscollectives@gmail.com

Diffusion
Label Saison – bureau de production
Gwenaëlle Leyssieux - 06 78 00 32 58
gwenaelle@labelsaison.com

Production

Coproductions

Centre Culturel Houdremont (La Courneuve) / compagnie associée 26/27
Théâtre des Roches et théâtre Berthelot (Ville de Montreuil)
Maison du Conte (Chevilly-Larue)
CDN-Les Tréteaux de France (Aubervilliers)
La Compagnie des Hommes (D. Ruiz)

Accueil en résidence

Collectif 12 (Mantes la Jolie)
Les Bords de Scène (Grand Orly Seine Bièvre)
Théâtre Paris Villette (Paris)
Le Grand Parquet (Paris)
Théâtre des Roches (Ville de Montreuil)
Fabrique des Possibles/Médiathèque Robert Desnos (Montreuil)
Lilas en Scène (Les Lilas)
Théâtre du Fil de l'Eau
/ Centre Culturel Mandela (Pantin)

Autres partenaires

Le projet s'est construit en partenariat avec l'ERACM, Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille, avec le parrainage de la compagnie des Hommes (Didier Ruiz), le soutien de la Fondation Jan Michalski et de la SPEDIDAM.

Distinctions, bourses, repérage artistique

Les deux coautrices sont lauréates pour l'année 2025/2026 de la résidence d'écriture BABEL portée par la Seine-Saint-Denis et le festival littéraire Hors Limites.

Le projet a été sélectionné pour quatre plateaux de repérage artistique :

- Le Collectif pour la Culture en Essonnes / Attention Travaux, en février 2026
- **Le groupe des 20 Ile de France / Plateaux 2026**, le 5 octobre 2026
- **Histoire provisoire 2026**, plateau national des réseaux du récit et du conte, le 15 octobre 2026
- **A l'Horizon**, réseau unissant le Théâtre Berthelot (Montreuil), Lilas en Scène (Les Lilas), Le collectif 12 (Mantes la Jolie), l'étoile du nord (Paris), le TPM (Montreuil), le 17 novembre 2026

Diffusion

La première du spectacle aura lieu le 15 janvier 2027 au collectif 12 (Mantes la Jolie – 78).

De premières dates ont déjà été définies en préachat pour 2026/27 :

- Le 26 février 14h et 20h au Théâtre Berthelot (Montreuil-93)
- Le 28 février 2027 au centre culturel Baschet (Saint Michel Sur Orge- 91)
- Le 19 mars 2027 à 19h au Centre Culturel Houdremont (La Courneuve).

Pour 2027/28, dates en cours : Maison du Conte (Chevilly-Larue – 94) ; Théâtre intercommunal d'Etampes (Etampes – 91).

Prochain rendez-vous le jeudi 3 décembre 2026, 19h, CRASH TEST au Grand Parquet (Paris)



Crédit photo : Mathide Pannet

Un triptyque
CHANGER

Je suis une professionnelle du changement. J'aime les métamorphoses. Il y a quelque chose de très plastique en moi, qui aime et sait bouger. Ma propension au changement m'a souvent amenée à constater combien il pouvait y avoir de résistance, dans l'être humain, dans la société, aux transformations. Nous aimons ce qui dure dans le temps : les institutions, la famille, les identités, les croyances.

Pourtant, tout, dans notre époque, et surtout l'urgence écologique, appelle au changement sociétal. Nous avons besoin de changer collectivement et individuellement, d'inventer, rapidement, de nouvelles façons de penser et de vivre. Mais comment?

J'entame un cycle de recherche artistique sur le changement sociétal. J'appelle ce cycle *Changer*. A chaque fois, j'invite au plateau une personne ou un groupe qui est en train de changer. Le plateau est transformé en un endroit actif : la personne dit « je ». Elle raconte au présent ce qu'elle traverse.

Les deux premiers opus sont des récits autobiographiques : le premier (Le désir), présenté dans ce dossier, raconte l'histoire d'une transfuge de classe ; le second (La vie) celle d'un médecin qui tente de faire évoluer les pratiques de son métier. Le troisième opus (La terre) est collectif : des paysans, cultivant la terre depuis des générations rencontrent, au plateau, des militants écologistes. Dans ce dernier volet, le théâtre devient l'espace de la rencontre et de la transformation collective de récits personnels.

Des personnes, dont le théâtre n'est pas forcément le métier, utilisent la scène pour mettre en mouvement leurs récits intérieurs.

Changer est un projet de création en trois volets, mais c'est aussi une étude : la scène - et sa poésie - peut-elle nous aider à changer ?

Marie Mortier, septembre 2023



Crédit photo : Mathide Pannet

Synopsis
CHANGER #1 - LE DÉSIR

Prologue. Une jeune femme s'avance sur scène et présente son rituel. Elle va faire exister sur scène tous les personnages qu'elle a joué dans sa vie, pour s'en débarrasser définitivement.

1) Fictions. Tout commence à Mayotte : l'union de son père, qui réside sur ce territoire français, et de sa mère, venue illégalement des Comores, se solde par un échec. Venue en métropole, elle vit jusqu'à 5 ans avec le prénom de sa sœur, française. Elle est l'enfant sans identité. Elle grandit entourée d'interdictions mystiques. La colère est une force négative qu'il faut retenir : on ne sait jamais quelle forme elle peut prendre. Le nombre d'enfants de sa mère grandit au gré de différentes unions. Au foyer, elle est la grande sœur qui fait le ménage, la cuisine, les courses et les devoirs des petits, parce que la mère travaille. A l'école, elle est la candidate parfaite à l'intégration : souriante et gentille, même quand elle ne comprend rien.

2) Corps. Adolescente, elle développe sa compétence de personnage grâce aux films et aux séries. Bollywood, d'abord. Elle a cette capacité à observer et imiter avec précision chaque personnage, chaque chorégraphie. Elle découvre les dramas coréens et leur bande son, la k-pop. Son talent pour la fiction l'amène à la danse. La danse libère peu à peu le corps. Pourtant, chez elle, on surveille sa virginité, elle est menacée ou punie dès qu'on surprend des relations masculines ; au lycée, elle fait l'expérience de violences sexuelles.

3) Feu. L'histoire prend feu, il y a trop de rage dans la comédienne. Elle raconte son obsession pour Médée, qui a fait énormément de sacrifices, mais à qui on n'a jamais rien rendu. Grâce à ce personnage, la colère de la comédienne peut advenir. C'est une colère du corps, une colère qui danse.

4) Être. La comédienne rencontre le théâtre au lycée. Elle y exerce enfin joyeusement et collectivement son talent à devenir personnage. Mais elle y fait aussi l'expérience du racisme et du mépris social. Dans une prépa « égalité des chances », elle comprend qu'elle deviendra comédienne en affrontant les fictions politiques qu'on lui a imposées : être noire, être femme, être comorienne, être française. Le théâtre lui apprend qu'elle peut se déshabiller des personnages qu'on lui a imposé.

Épilogue. La fin ressemble à une happy-end : reçue dans plusieurs écoles nationales de théâtre, elle est devenue artiste alors que rien ne l'y prédestinait. Mais désormais elle sait que le réel sera, longtemps, une succession de portes à fracturer. Pourtant, la comédienne est, la comédienne sera. Le plateau de théâtre est espace d'émancipation.





Crédit photo : Mathide Pannet

Axes dramaturgiques

Perruques : le politique fait corps

Des perruques, en grand nombre, sont l'unique élément scénographique et de costume. Elles racontent la diversité des personnages qu'a été obligée de jouer la narratrice et cette injonction faite aux femmes noires de cacher leurs cheveux crépus. Tout le texte parle de corps : c'est le lieu où se fixent les forces magiques, le lieu de l'interdit, de la violence, puis celui de la joie, de la réappropriation de soi. Les perruques permettent à la comédienne de se transformer et d'incarner rapidement des personnages. Elles sont au cœur de la dualité dramaturgique du spectacle : à la fois geste esthétique fort et acte de transformation politique.

Affirmer l'infini du soi : récit, danse, incarnation, conversation

Le spectacle commence comme une conversation. Le texte est proche de l'oralité de la comédienne. Petit à petit, elle se sert des perruques pour incarner les personnages. La danse entre peu à peu dans l'histoire, le spectacle glisse finalement dans un rituel. Le public suit les différents codes de jeu : il est accroché à la comédienne, qui sans cesse, est en contact avec lui, le convoque, lui parle, lui raconte. Il y a, dans le spectacle, la force d'une singularité qui s'affirme, s'offre, devient, montrant l'infini de ses facettes.

Un rituel marqué par une pulsation sonore

Il y a pendant les trois quarts du spectacle, une pulsation sonore. Pendant la première partie, elle est ténue, presque inaudible. Elle s'accentue quand le corps du personnage se met en jeu. Il y a un moment fou, où cette femme, exercée à être ce qu'on attend d'elle, plonge dans l'inattendu et la fureur, entre dans une transe. La comédienne lance les perruques par-dessus la rampe, dans une sorte de « retour à l'envoyeur » de ces histoires imposées.

L'émancipation dans la nudité du plateau

La partie finale du spectacle se joue plateau nu. Il n'y a plus que la comédienne et le public. Une danse mêle les bribes de sa mémoire, tisse la multiplicité des danses, des langues, des chants qui ont fait sa vie. Le spectacle raconte la rencontre d'une femme avec le théâtre. Il rend hommage à la force artisanale et brute de cet art vivant, espace de tous les possibles.





Crédit photo : Mathide Pannet

Calendrier de création

[Juin – septembre 2024] Écriture du texte

Fahartadji Ahmed – Ibrahim et Marie Mortier se parlent et s'enregistrent. Marie choisit et associe des morceaux bruts des témoignages retranscrits. Fahartadji compose des textes nouveaux, apporte des textes anciens. Un premier canevas est présenté en fin de cycle au Théâtre des Roches.

- 28-30 août : collectif 12 (Mantes La Jolie)
- 16-20 septembre : Théâtre des Roches (Montreuil)

[Avril – juillet 2025] conception dramaturgique du spectacle

Deux questions dramaturgiques ouvrent cette seconde étape de travail : en quoi ce témoignage peut devenir agissant au plateau ? Quelle est l'universalité de cette histoire intime ? Le mouvement dramaturgique du spectacle s'élabore par aller-retour, du plateau à la table.

- 28 avril -2 mai : Théâtre des Roches (Montreuil)
- 23/24 juin et 26/27 juin : Les Bords de Seine (Juvisy)
- 1er – 5 juillet : Médiathèque Robert Desnos (Montreuil) –La fabrique des possibles

[Septembre 2025 – février 2026] écriture de la mise en scène

La mise en scène et les chorégraphies s'élaborent séquence par séquence, au plateau.

- 8-12 septembre : collectif 12 (Mantes-la-Jolie)
- 29 septembre – 3 octobre : Théâtre Paris Villette (Paris)
- 26 – 28 novembre : Lilas en Scène (Les Lilas)
- 9 – 13 février : Théâtre des Roches (Montreuil)
- 29 juin – 3 juillet : Centre Culturel Nelson Mandela / Théâtre du Fil de l'Eau (Pantin)

[Novembre 2026 – Janvier 2027] Création du spectacle

Le spectacle est créé en janvier 2027 après 4 semaines de résidence avec l'élaboration du jeu des lumières, de la scénographie, de la musique et des costumes.

- 23 novembre – 4 décembre 2026 : Grand Parquet (Paris)
- 15 Janvier 2027 : création après deux semaines au Collectif 12 (Mantes la Jolie)

Équipe

Fahartadji Ahmed-Ibrahim : co-autrice, comédienne, danseuse

Elle est née aux Comores et a grandi en Seine-Saint-Denis. Entourée d'ateliers artistiques à l'école, elle plonge dans le chant au collège avec une Classe à Horaire aménagé (CHAM-chant) avant de découvrir le théâtre au lycée. Avec cette option théâtre elle découvre l'écriture de Ljubomir Simocitvh, Joël Pommerat et Carlo Goldoni. Entre 2019 et 2022, elle se forme comme comédienne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Créteil, tout en terminant sa Licence de théâtre à l'Université Paris III. En 2021, elle rejoint le collectif La Belle Jeunesse, au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France (direction artistique Laure Hamidi). Parallèlement à son travail d'actrice, elle développe une pratique du hip-hop et de la kpop, d'abord seule, puis au Lax Studio et des Crew de kpop. En 2023, elle intègre la classe préparatoire Horizon Théâtre (Arcueil), dirigée par Louise Chevillotte et la Compagnie Falaises et Plateaux. En 2024 intègre l'Ensemble 33 de l'Ecole Régional d'Acteur de Cannes et de Marseille (ERACM). Elle est liée à la compagnie Fictions collectives depuis 2019, année où elle a participé, sous la direction de Marie Mortier, au projet *Montreuil's original soundtrack*.

Sarah Rees : collaboratrice artistique

Elle est actrice, autrice et metteuse en scène. Après des études théâtrales à l'Université de Strasbourg, elle mène pendant une année un projet de recherches sur la place du conte dans la société contemporaine au Katanga (RDC). Elle se forme comme actrice au Conservatoire de Strasbourg et à l'EDT91, puis à la danse contemporaine aux RIDC. En 2009 elle co-fonde La Cabine Leslie, compagnie de théâtre et son.

Ses créations s'articulent dans un système d'allers-retours entre le banal et l'onirique, où le fantasme vient troubler le quotidien. Elle y crée notamment *Struwwelpeter-Fanta(i)sie*, théâtre musical franco-allemand (2013), puis *Despedirse*, théâtre en binaural (2016), Le *Dioramaton* (2019) et *Out of the blue* (2021), entresorts pluridisciplinaires, Qui vous crûtes aimer, théâtre (2021) et Entre chien et loup, conte théâtral et musical (2025). collabore avec diverses compagnies (Cie Pernette, Cie Via, Groupe Odyssées, Le Paquet Frissonnant). Elle est liée à la compagnie Fictions collectives depuis 2019. Elle a accompagné Marie Mortier dans des nombreux projets immersifs, comme *Montreuil's original sountrack*.

Yves Mwamba : création musicale et accompagnement chorégraphique

Sa passion pour le mouvement est née dans les rues de Kisangani en RDC, sa ville natale et s'est aiguisée au milieu des battles. Il rencontre le chorégraphe Faustin Linyekula, avec sa compagnie Les Studios Kabako à Kisangani. Il recrute 15 jeunes, Yves en fait partie et bénéficiera de cette formation sur mesure à la danse contemporaine. En 2013, Yves est interprète dans *Drums and Digging*, de Faustin Linyekula.
Il y convoque la parole, la musique et la danse dans un métissage de styles. nstallé en France depuis 2015, Yves multiplie les collaborations avec la Compagnie Kivuko, KMK, les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais, (S)-Vrai, les Studios Kabako, les Ateliers Médicis, l'Octogonale, Anaïs Onno, la Compagnie par Terre... En 2019, il crée la compagnie Semena « Rencontre » en tshiluba), puis, en 2020, sa première pièce chorégraphique *Voix intérieures (Manifeste)*, pour laquelle il est lauréat du programme FoRTE de la région Île de France.

Actuellement, Yves joue dans Impression, nouvel accrochage de Herman Diephuis (CCN de Caen), et tourne son solo autobiographique Hip-Hop Nakupenda, co-écrit avec Anne Nguyen. Yves prépare actuellement sa prochaine pièce chorégraphique *Ce qu'il me reste*, un duo mère-fils, qui propose un voyage à partir de la danse du mutuashi.

Juliette Morel : scénographe

Formée à l'ENSATT, c'est en équipe qu'elle envisage la conception scénographique. A travers diverses collaborations artistiques, elle met en place une démarche axée sur l'in situ, l'écriture collective et la recherche avec la compagnie KMK puis dans des écritures collectives pluridisciplinaires : projets in situ et docu-fiction- résidence et exposition en Finlande-Raumars / Galerie Nesles, La Belleviloise, Paris / TASE, Lyon / programme Révéler la ville. Elle assiste Michael Levine, Tom Cairns et Simon Holdsworth pour des scénographies d'Opéra. Au théâtre, elle recherche les écritures collectives où la recherche se fait au plateau. Ces expériences prennent source avec Auditions-Compétitions de Arpad Schilling (ENSATT, Lyon / La cartoucherie, Paris), puis avec les projets de la compagnie Le Bouc sur le Toit (Playhouse Derry, Irlande / Le tricycle, Grenoble / Théâtre aux mains nues et l'Avant Rue, Paris…).Pour mieux envisager le rapport du corps et de l'espace, elle expérimente le travail du corps avec Daniel Larrieu et Lenah Strohmaier, ce qui l'amène à collaborer avec le mime Arnaud Préchac (théâtre de l'IVT, Paris / Festival Mimos / Festival Mimésis).

Anna Tubiana : créatrice lumière

Anna Tubiana est passionnée du travail de la lumière. Après quelques années à faire la lumière au cinéma, Anna glisse avec émerveillement vers le spectacle vivant (danse, cirque et théâtre).
Elle est régisseuse lumière à la cour du lycée Saint Joseph au festival d'Avignon IN. En création, elle travaille notamment avec Julien Duval ; elle a fait la lumière de Candide ou l'optimisme et Carbone (spectacle en forêt). Elle a éclairé pour lui l'opéra La Flûte enchantée à l'Opéra national de Bordeaux puis au NCPA à l'opéra de Beijing.
Toujours à Bordeaux, elle a travaillé avec Franck Manzoni pour son seul en scène et pour de nombreuses autres compagnies en France. A l'international elle a travaillé en Suède avec la compagnie Cirk L (cirque et magie), en Guyane avec la compagnie Kokolampoe (théâtre politique) où elle développe une recherche sur l'éclairage des différentes peaux noires. Elle y a chaque fois trouvé une alliance entre pratique technique approfondie et renouvelée et vrai espace de sensibilité artistique. En parallèle, elle développe un travail plastique autour de diapositives, fait de la photo documentaire et a publié un conte photographique, *La première marche.*

Julie Dupret : costumière

Diplômée de l'école Duperré et résidant à Caen, elle travaille dans l'univers du textile depuis 25 ans. Après avoir créé des robes de mariées de luxe pendant quelques années, elle est revenue à ses premiers amours, à savoir les costumes de scène. Elle s'intéresse plus particulièrement aux recherches de matières, à partir desquelles elle aime imaginer des mondes poétiques et sensibles. Au théâtre, elle travaille volontiers dans l'univers de la danse contemporaine et du spectacle de rue : la Compagnie Eteile, la compagnie Icizela, la compagnie Le Ballon Vert. Elle a suivi l'habillage et les tournées du théâtre municipal de Caen, du Volcan, de la Halle aux Grains. Elle anime de nombreux ateliers de transmission.

La compagnie Fictions Collectives

Marie Mortier, autrice, comédienne et metteuse en scène créée la compagnie Fictions collectives après avoir étudié le théâtre et la sociologie, puis travaillé à La Cimade, association de défense des droits des migrants. Entre 2015 et 2018, elle écrit et met en scène, les Déambulies, quatre spectacles de rue dont le propos est de transformer la nostalgie des quartiers traversés en récit collectif. Ici, le making off du premier épisode.

Elle affirme ensuite son geste artistique dans des projets participatifs et des créations in situ. *Montreuil's original soundtrack*, diffusé au Théâtre Berthelot (Montreuil) en 2019, est une création pour dix jeunes amateurs de 16 à 24 ans : ils racontent la bande originale de leur existence. C'est au cours de ce projet qu'elle rencontre Fahartadji Ahmed-Ibrahim. **Ici, la captation avec le mot de passe fictionscollectives**. En 2022/2023, avec *Je suis Baal* elle propose des lycéens de s'adresser aux adultes comme le personnage Baal : avec irrévérence. Il en résulte un chœur de 80 lycéens parlant avec colère, angoisse et fragilité de leur époque sur la scène du Théâtre Public de Montreuil.

Dans ces premiers projets sont déjà en jeu les thèmes qui lui sont chers : la mémoire, l'identité, et l'altérité. La poésie qui fonde notre lien social - les récits collectifs – est au cœur de la recherche de la metteuse en scène. Pour elle, le théâtre est le lieu où ces récits, intimes, deviennent politiques. Elle revendique une esthétique épurée, un "théâtre à nu" pour révéler la présence, la singularité des interprètes. La parole, placée au centre, dialogue avec le silence et la musique. Des images puissantes, physiques ou plastiques, naissent d'une économie technique et de moyens.

En 2021, Marie Mortier créé son premier spectacle destiné à être diffusé, *Denise*, duo pour une comédienne et un tourne-disque. Il est coproduit par l'ECAM (Le Kremlin-Bicêtre), le théâtre du fil de l'Eau (Pantin) et Anis Gras (Arcueil) et joue 15 fois dans et hors les murs.

Conçu en 2023, le tryptique *Changer* marque un tournant dans son geste de création. Acte esthétique et geste politique, il réconcilie ses deux endroits d'engagement. Elle veut créer, au plateau, un théâtre qui se situe entre la douceur, la beauté et le combat.

En parallèle, la compagnie crée et diffuse des performances destinées à être jouées hors-les-murs qui inventent un art "embusqué", qui part de la réalité, s'y faufile, la fait bouger comme *Poème Caché*, performance pour faire descendre la poésie de l'étagère, qui joue 21 fois en Ile de France. Ici, le dossier.



Crédit photo : Mathide Pannet

Début et fin du texte

« Il y a une seule photo. Une seule, oui. De moi, aux Comores. Je suis toute rikiki avec des cheveux un peu coiffés en l'air. C'est moi. Qui pleure parce que je ne voulais pas prendre la photo. Je porte une salopette rouge. Je n'ai pas de t-shirt. Du coup, on voit juste des gros bras. J'ai une tête en boule. Je suis toute seule. Il y a juste des bras qui me tiennent pour que je garde la pose.

L'Archipel des Comores, situé entre Madagascar et le continent africain, était une colonie française. En 1975, une ile, Mayotte, choisit de rester française. Les trois autres îles comoriennes demandent leur indépendance. Mon père est mahorais, ma mère est comorienne.

Quand je parle à d'autres personnes racisées, ils me parlent de l'histoire de leur pays, de la colonisation. Mais chez nous, tout ça, c'est un secret de famille.

Il n'y a pas très longtemps, j'ai osé demander à mon père comment il avait rencontré ma mère. Voilà ce qu'il a dit : « C'est des gens de la famille. Ils m'ont proposé une femme, qui arrivait des Comores. J'étais célibataire. Ils m'ont dit : vu ton âge il vaut mieux que tu acceptes. Ils ont organisé le mariage religieux. Elle est tombée enceinte tout de suite. Elle voulait qu'on signe les papiers de mariage. Mais je ne voulais pas me faire avoir : c'était courant les gens qui se marient pour les papiers. Quand ta sœur Faykat est née je l'ai déclaré et elle a directement eu ses papiers français. Ta mère voyait des gens pour faire ses papiers dans mon dos avec l'aide des papiers de ta sœur. Quand je l'ai su ça m'a énervé et elle est partie, alors qu'elle était enceinte de toi. Du coup, elle accouché seule aux Comores. Tu comprends ce que ça veut dire ? »

Voilà ce que je comprends : que ma mère est venue illégalement à Mayotte en kwassa kwassa, qu'il la suspecte de l'avoir utilisé pour devenir française, ou même d'avoir fait des enfants, nous, seulement pour devenir française.
Voilà ce que je ne comprends toujours pas : est-ce que mon père savait que ma mère était enceinte quand elle est partie ? Pourquoi n'est – il pas venu aux Comores à ma naissance ? Qu'est – ce qu'il s'est passé à la déclaration du père ? Pourquoi, fille de père français, je n'ai pas été considérée française ? Pourquoi, après avoir fait un enfant à ma mère, mon père ne pouvait pas, simplement, accepter qu'elle devienne française ? Pourquoi tous ces conflits absurdes ? Pourquoi il y a cette rivalité idiote entre Mayotte et les Comores ? Alors que c'est le même peuple ? Alors que c'est la France qui les a séparés ? Pourquoi vous ne m'expliquez pas ? Pourquoi vous ne me donnez pas d'indices ? Pourquoi vous ne m'écoutez pas ? Pourquoi vous ne me laissez pas exister ?

Ma vie a commencé à Bangoi Kouni. Aux Comores. B – A – N – G – O – I espace K – O – U – N – I. Je ne peux pas vraiment vous dire à quoi ça ressemble. Je ne l'ai même pas visité moi-même en entier. Comme les filles, de base, n'ont pas trop le droit de sortir. Toutes les maisons ont des terrasses. On se pose sur la terrasse, et on ne fait rien. Juste, on est posé. Et dès qu'il y a quelqu'un qui passe, on dit bonjour.

La dernière fois, je suis restée 20 jours. J'avais 21 ans. Ma grand-mère ne voulait pas que je sorte. J'étais là, « mais s'il te plaît, laisse-moi sortir ». Avec mes cousines, on a fait une seule sortie. Au lac salé : c'est une sorte de volcan avec un lac dedans, très profond. A ma cousine j'avais demandé : « ça fait quoi si on descend et qu'on va se baigner en bas ? » Elle m'a dit, surtout pas. La légende raconte que si tu descends en bas, tu vas te faire choper par des djinns et être folle toute ta vie. Et quand on est rentrées, justement, ma grand-mère m'attendait. Le lendemain, je me suis réveillée avec un œil et une lèvre gonflée. On m'a amenée à l'hôpital, on m'a fait une piqûre, ça a dégonflé. Mais le lendemain, c'est revenu. L'autre œil. L'autre coin de lèvre. On est retournés à l'hôpital, on m'a repiqué. Après, j'ai eu des plaques sur tout le corps. On est partis voir un imam. Il m'a dit que le mauvais œil était tombé sur moi. A cause d'un jeune homme qui m'avait vue et trouvé belle. Moi, j'en pouvais plus. J'ai dit passez-moi des antihistaminiques comme ça, c'est réglé. J'ai pris des cachets, j'ai dégonflé, j'ai appelé ma sœur je lui ai dit change-moi mon billet d'avion pour lundi.

J'ai toujours appris à la retenir, ma colère. La colère, si elle sort, on ne sait jamais quelle forme elle peut prendre. C'est un peu comme les djinns du lac salé. Je ne crois pas vraiment qu'il y ait des djinns au fond du lac. Mais je n'ai pas envie. Je n'ai pas envie d'aller y regarder. Il y a en moi une colère qui ne peut pas être dite.

[...]

Moi, je joue Alice au pays des merveilles à l'envers
Le réel est bourré de portes
Et derrière une porte une autre porte
Et plus je plonge et plus les cases sont infinies
Derrière une case, une autre case
Le réel est plus fantastique que la fiction
Je suis le réel de ma propre fiction
J'ai en moi un désir qui danse
Je suis Tout
Je suis le tout
Je suis

Mon corps indien
Mon corps d'homme
Mon corps coréen
Mon corps français
Mon corps qui désire
Mon corps qui peine
Mon corps comorien
Mon corps de femme
Mon corps mahorais
J'ai caché le réel dans le fictif
J'ai accepté un espoir fictif
J'ai accepté le désespoir réel
J'ai accepté l'espoir fictif
Je me suis perdue
Je suis perdue
Je me suis retrouvée
Je ne veux plus prendre place dans ma communauté
Je veux que ma communauté prenne sa place en moi
Je suis plus que ce que je suis
Je ne veux pas retrouver ma source originale
Je veux être
Tout
Je suis le désir qui naît
Je suis le désir qui est

Qu'est ce qui a changé ? Tout, tout a changé. Et c'est bien ça qui me fait peur. Parce que je sais aussi que rien, rien n'a changé. Je sais que je pourrais bientôt écrire l'épisode deux. Et puis l'épisode trois. Il me reste des milliers de murs à détruire, des milliers de portes à fracturer. Toute ma vie sera faite de murs et de portes.

Mais maintenant, je le sais. Et je sais, aussi, que je n'ai pas à choisir. Je n'ai pas à choisir entre trouver ma place ou exprimer ma colère. Je peux faire les deux. »